

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)
[1999-09-53Item](#)[Marie Moret à Roger et Laporte, 7 juin 1893](#)

Marie Moret à Roger et Laporte, 7 juin 1893

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Bernardot, François \(1846-1903\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Molines père et fils](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Roger et Laporte](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[7 juin 1893](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Famillistère

Destinataire[Roger et Laporte](#)

Lieu de destination7, ruelle des Saintes-Maries, Nîmes (Gard)

Description

Résumé

Envoi d'un chèque de 204 F pour solder la facture du 5 juin 1893. Sur la publication de la conférence de François Bernardot prononcée à Gand dans *Le Devoir* : Marie Moret demande à ce que l'imprimeur mette en composition l'article afin d'évaluer le nombre de pages nécessaire, qu'elle estime à 40 pages. Demande confirmation du prix pour mille exemplaires du brochure de cette conférence, tirée à part du *Devoir*.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Propagande](#)

Personnes citées

- [Association coopérative du Familistère](#)
- [Bernardot, François \(1846-1903\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Molines père et fils](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Œuvres citées

- « Le Familistère de Guise. Conférence de M. Bernardot à la Société libérale pour l'étude des oeuvres et des sciences sociales », *Le Devoir*, t. 17, 1893, p. 391-430. [En ligne : <http://cnum.cnam.fr/CGI/fpage.cgi?P1132.17/392/100/770/0/0>, consulté le 22 novembre 2021]
- Bernardot (François), *Le Familistère de Guise, association du capital et du travail, et son fondateur Jean-Baptiste-André Godin : étude faite au nom de la Société du Familistère de Guise, Dequenue et Cie*, 2e éd., Guise, Imprimerie Édouard Baré, typographie et lithographie, 1893.

Lieux cités [Gand \(Belgique\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Bernardot, François (1846-1903)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Coopération
- Familistère
- Fourierisme
- Ingénieur
- Pacifisme

Biographie Ingénieur des Arts et Métiers, coopérateur et fouriériste français né en 1844 à Nantes (Loire-Atlantique) et décédé en 1903 à Nantes. Il est le filleul du médecin fouriériste Ange Guépin (1805-1873). Diplômé de l'École des Arts et Métiers d'Angers en 1865, il travaille de 1867 à 1874 à la construction du canal du Suez. Il se marie à Nantes le 21 août 1876 avec Angéline Morisseau, fille mineure d'un mécanicien à Nantes, née en 1858. Toujours en 1876, il entre au service de la

manufacture Bourgeois et Cie à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), qui produit du sang desséché, du superphosphate d'os et des engrais. Il est recruté en décembre 1882 par Jean-Baptiste André Godin pour la surveillance des brevets et des approvisionnements de l'usine du Familistère. Il devient membre associé et conseiller de gérance de l'Association coopérative du capital et du travail jusqu'en 1897, et président de la Société de paix du Familistère. François et Angéline Bernardot ont quatre enfants : Georges, Madeleine et deux fils nés au Familistère, Paul (1883-1896) et René (1885-1901). François Bernardot quitte le Familistère en 1897 pour s'occuper d'une entreprise de tonnellerie mécanique à Nantes. En décembre 1882, Bernardot déclare à Godin : « En religion, je n'en reconnais pas d'autre que celle de l'étude de la science [...] »

NomFabre, Auguste (1839-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Fouriérisme
- Littérature

BiographieFouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, Juliette Fabre (1866-). Il devient en 1880 économiste du Familistère, associé de l'Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise. Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

NomMolines père et fils

GenreNon pertinent

Pays d'origineFrance

ActivitéBanque

BiographieBanque établie à Nîmes (Gard) dans la seconde moitié du XIXe siècle.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Presse
- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction

de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

Nom Roger et Laporte

Genre Non pertinent

Pays d'origine France

Activité Imprimerie

Biographie Imprimeur établi à Nîmes (Gard) dans la seconde moitié du XIXe siècle. En 1894, la raison sociale de l'imprimerie devient Veuve Laporte.

Informations sur le document source

Cote Inv. n° 1999-09-53

Collation 2 p. (333r, 334r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Familistère de Guise

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 21/12/2021

Dernière modification le 26/04/2023

Club de Guise Familiale
De même le 7 Juin 1893

Messieurs Roger et Laporte,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de vos lettre et facture du courant et de vous envoyer ci-joint, pour solde, un chèque (n° 1) valeur deux cent quatre francs, sur Messieurs Molines de votre ville.

Veuillez m'en accuser réception.

En même temps je vous serai très obligée de me donner les renseignements suivants :

M. Fabre vous a remis le manuscrit d'une Conférence faite à Gando par M. Bernhardt, conseiller de gerance de la ^{S^{te}} Familiale. Cette conférence doit venir dans le

prochain numéro du Deroir, aussitôt après l'article de fond de M. Pascaly. (Nous n'aurons pas de pages Soc. biogr. - Godin.)

J'ai évalué à 40 environ le nombre de pages du Deroir qui seront occupées par la Conférence Bernhardt, celle-ci étant interlignée à 2 points, et nous avons en conséquence, M. Pascaly et moi arrêté le reste du "Deroir".

Or, M. Fabre m'écrit que vous pensez que la dite Conférence "tiendra dans un n° du Deroir." Comment dois-je interpréter cela ? Croyez-vous donc qu'elle va occuper les 40 pages ? Mettez-la en composition le plus vite possible, je vous en prie, afin que nous soyons fides sur son étendue. Si elle occupe plus de 40 pages, vous pourrez faire mettre en plein toute la partie imprimée qui est une citation de nos statuts.

Marie Godin

783

Autre question :

De même qu'au mois d'octobre
dernier, j'ai mis à la disposition de
la Société du Familistère la composition
du compte rendu de l'assemblée générale
faite pour le Deroir et que vous en avez
fait, pour le compte de la S^{te}, un
tirage à part en brochure, ainsi il
est question cette fois que je mette
à la disposition de M. Bernardot,
la composition de sa conférence faite
pour le Deroir, afin d'établir s'il
y a lieu une brochure à part.

M. Fabre vous a dit un mot de
cela; mais la réponse de vous qui il
me transmet aujourd'hui me semble
contenir une erreur; autrement, elle
mettrait à néant l'idée de la brochure.

En effet, il dit que vous demandez
" 200 fr. pour mille exemplaires et
" 180 fr. pour quinze cents, la com-
" position ayant été préparée pour
" le Deroir. " Veuillez en rectifier ou

confirmer ces chiffres afin que je
les transmette à qui de droit.

En résumé, outre l'accusé de
réception du cheque, je vous prie
donc de me donner deux réponses
très pressantes :

1^o Combien de pages du Deroir
va, selon vous, occuper la
Conférence Bernardot, la partie
imprimée étant mise en plein,
et tout le reste interligne à 2 p. ?

2^o Quel serait le prix ~~pour~~
~~brochure~~ de mille exemplaires d'une
brochure d'environ trois feuilles (4-6
pages) la composition étant déjà
faite pour le Deroir ?

Veuillez agréer, Messieurs,
avec mes remerciements anticipés
pour votre réponse, l'assurance
de toute ma considération

Marie Gadin